

Editorial

Basarab Nicolescu et Florent Pasquier

Nous traversons un temps de grande épreuve et des grandes interrogations. Ce qui est clair est que la mondialisation effrénée, fondé sur le profit économique, est en faillite.

La pandémie de coronavirus est une conséquence directe de L'Anthropocène.

Le monde de demain sera en rupture radicale avec le monde d'aujourd'hui.

Il ne s'agit pas d'une simple réforme de civilisation mais d'une civilisation radicalement nouvelle, fondée sur des valeurs nouvelles qui, et c'est notre aspiration et le sens de l'effort que nous entreprenons, vont retrouver les sagesses anciennes.

Dans ce contexte, nous sommes intimement convaincus que les chercheurs transdisciplinaires ainsi que les groupements spirituels du monde entier sont un vivier extraordinaire d'idées nouvelles ou à renouveler.

C'est pourquoi nous avons invité le 26 mars 2020 les membres et les amis du CIRET à un débat autour du thème "Que ferons-nous de cette épreuve ?", titre inspiré par l'article si profond que l'écrivain Sylvain Tesson (auteur de *La panthère des neiges*) a publié dans "Le Figaro" du 20 mars 2020 et qui constitue un bon point de départ de nos réflexions.

Pour lancer le débat, nous avons cité quelques passages de l'article de Sylvain Tesson:

« L'ultra-mondialisation cyber-mercantile sera considérée par les historiens futurs comme un épisode éphémère. Résumons. Le mur de Berlin tombe. Le règne du matérialisme global commence. L'Histoire est finie, annonce un penseur. Le Commerce est grand, tout dirigeant politique sera son prophète, le globe son souk. L'humanité se connecte. Huit milliards d'êtres humains reçoivent le même signal. Le Moldovaque et le Berrichon peuvent désirer et acquérir la même chose. Le digital parachève l'uniformisation. La Terre, ancien vitrail, reçoit un nouveau nom maintenant que les rubans de plomb ont fondu entre les facettes: «la planète». Elle fusionne, devient une entreprise, lieu d'articulations des flux systémiques. La politique devient un management et le management gère le déplacement, pour parler l'infra-langage de l'époque... Et puis soudain, grain de sable dans le rouage. Ce grain s'appelle virus. Il n'est pas très puissant, mais comme les portes sont ouvertes, il circule, tirant sa force du courant d'air. Le danger de sa propagation est supérieur à sa nocivité. Dans une brousse oubliée, on n'en parlerait pas. Dans une Europe des quatre vents, c'est le cataclysme sociopolitique. Comme le

touriste, le conteneur, les informations, le globish ou les idées, il se répand... Il y a une délectation dans l'imprécation apocalyptique: «Tout va s'écrouler!» Pour certains prophètes de la catastrophe, nul besoin d'inventer l'avenir, ni de nuancer l'analyse, ni de se jeter à corps perdu dans la conservation de ce qui se maintient. L'effondriste fondamentaliste annonce l'enfer de Bosch et fait des stocks de pâtes. Aujourd'hui, beaucoup se frottent les mains: «Nous l'avions bien dit!» Aucun n'avait pourtant vu que le coup d'arrêt proviendrait d'un petit animal qui ressemble à un panzer vêtu par Paco Rabanne... Le siège de l'âme est là où le monde intérieur touche le monde extérieur», écrit Novalis. Le virus est une fleur du mal poussant au contact entre le monde intérieur et extérieur. S'il épargne l'intégrité de notre organisme, il révélera la solidité de notre âme. »

Nous avons reçu un nombre important de contributions que nous sommes heureux de publier dans ce numéro spécial de « Rencontres transdisciplinaires ». Espérons que l'immense capacité d'oubli de l'être humain ne va pas effacer cette expérience extraordinaire de la pandémie, des confinements et des couvre-feux, et que les nombreuses propositions formulées pour la future civilisation vont germer dans les esprits des décideurs et aussi de chacun d'entre nous.